Olivier Cabon (dir.)

Histoire et civilisation du Soudan De la préhistoire à nos jours

Africae

Avant-propos

Olivier Cabon

DOI : 10.4000/books.africae.2767
Éditeur : Africae, Soleb, Bleu autour
Lieu d'édition : Paris, Khartoum
Année d'édition : 2017
Date de mise en ligne : 17 janvier 2022
Collection : Africae Studies
EAN électronique : 9782493207074

<http://books.openedition.org>

Référence électronique

CABON, Olivier. *Avant-propos* In : *Histoire et civilisation du Soudan : De la préhistoire à nos jours* [en ligne]. Paris, Khartoum : Africae, 2017 (généré le 28 janvier 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/africae/2767>>. ISBN : 9782493207074. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.africae.2767>.

avant propos

Dans le train

Wadi Alfa-Khartoum,
aux environs d'Abou

Hamed, 1980. ►

Mes premiers pas au Soudan, je les fis à Wadi Halfa, en descendant du bateau qui avait accompli la traversée depuis Assouan. Cette traversée, déjà largement pittoresque, avait viré à l'épique après qu'un décès suspect survenu à bord eût amené les autorités à décréter de quarantaine le bac et ses passagers. La ligne de soldats en armes le long de la rive ne m'avait pas donné du Soudan une première impression réjouissante — en 1980, le régime décrié du maréchal Nimeiry vivait une de ses dernières années et la «réputation» de ses troupes n'était, hélas, plus à faire. Mais, comme tous les autres passagers, il m'avait bien fallu prendre mon mal en patience.

Être seul Européen à bord, c'est être disponible pour les rencontres; c'est la certitude de contacts chaleureux; c'est, à mes yeux, la manière la plus agréable de voyager. Le temps nous étant désormais offert pour approfondir les premiers échanges, les relations devinrent amicales et je commençais à entrevoir l'art de vivre de ce pays accueillant.

Lorsque nous fûmes enfin autorisés à débarquer, c'est une assez aimable bande qui prit place dans le train qui, à petites étapes, devait nous conduire à Khartoum. L'ancienne ligne et ses trains hors d'âge avaient un charme d'autant plus indéfinissable que la souplesse relative des banquettes incitait à bouger fréquemment, pour soulager ses membres endoloris, le voyageur qui aurait commis la grave erreur d'être pressé. Puisque je fréquentais tous les wagons, les passagers me connaissaient — ce qui à mon tour me permit de découvrir un des traits de caractère les plus sympathiques de mes compagnons de voyage: leur incroyable générosité et leur sens inégalable de l'hospitalité.

Les prouesses limitées de la locomotive et les arrêts fort fréquents permettaient de vaquer quasi naturellement à ses occupations quotidiennes: celui qui — descendu pour faire ses ablutions ou pour acheter à manger — avait manqué le départ du convoi n'avait pas de gros efforts à faire pour le rattraper. Le temps prenait son temps... *يا معلم الصبر علمني* *Ya mu'allem es-šabr 'allemni!* — Ô professeur de patience, enseigne-moi! dit le proverbe: la patience est peut-être la première vertu du voyageur au Soudan. Aller presque à la vitesse des caravanes sur les pistes de l'*Arbaïn* laissait le temps d'admirer et d'aimer les magnifiques paysages.

Lorsque, sur les conseils de Jean Leclant, je m'étais fixé Khartoum pour but, ce nom mythique appelait les mânes du Mahdi et de Gordon Pacha: le romantisme de la destination était un stimulant d'autant plus puissant que mon ignorance était grande. Un peu frotté aux réalités du pays, c'est en amoureux du Soudan que je débarquai à Khartoum.

L'amour pour la *Terre de l'Arc* ou le *Pays de Koush* est, du reste, une caractéristique commune à tous ceux qui ont fait plus que séjourner rapidement et pour affaires dans la seule capitale. Se manifeste dès

lors chez les *Soudanais* des missions archéologiques une espèce d'« esprit de corps » qui, je le suppose, doit, *mutatis mutandis*, ressembler à celui qui était attribué aux soldats indisciplinés des fameux *Bat'd'Af* : il y a ceux qui en sont et ceux qui n'en sont pas. Fortes têtes, mes camarades le sont parfois mais, plus encore, leur aimable caractère leur permettrait aisément de gagner l'autre surnom de ces troupes en mal de discipline : les *Joyeux*.

Le *Joyeux* sur le départ pour un pays où il a de nombreux amis et dont il aime la vie moderne et les innombrables sites antiques s'entend souvent, à sa grande surprise, demander s'il n'a pas peur de se rendre dans une région « si dangereuse ». Ayant lu le récit d'un fait divers hambourgeois, demanderiez-vous à un ami s'il appréhende de se rendre à Marseille ? N'est-il pas, en outre, ironique de constater que de nombreuses équipes, ne pouvant désormais œuvrer tranquillement en Égypte, cherchent à franchir — sans armes mais avec bagages — les cataractes ?

Lors des conversations entre *Joyeux* et avec nos amis soudanais, un thème revient, dès lors, souvent : comment, sans se transformer en *thuriféraire* du régime, donner à connaître ce pays si attachant ? Les raisons de cette horrible réputation sont multiples et se nomment, entre autres, Sud Soudan, Darfour et Kordofan. Les horreurs de la guerre civile et les exactions commises par des bandes armées apparemment à la solde du régime ont ensanglanté la région depuis des décennies. (La séparation entre Soudan et Soudan du Sud, encouragée par les États-Unis, était censée ramener la paix : pour son malheur, le Sud est riche en pétrole.) Même si, en mars 2015, le Président a été réélu avec près de 95 % des suffrages, les fautes des « élites » sont-elles celles de tous les agriculteurs et de tous les citoyens des rives du Nil ?

Comme, dans les pages qui suivent, Claude Rilly le raconte mieux que je ne saurais le faire, cet ouvrage est donc le fruit de notre amour commun et de notre désir de le partager. C'est Odile Beaumé-Nicoloso qui a donné le déclic original lorsque, le soir du vernissage de l'exposition Méroé organisée au musée du Louvre par le regretté Michel Baud, elle a suggéré, à Claude Rilly et à moi-même, de travailler à un ouvrage commun. Claude s'est piqué au jeu et ce qui était censé être une « simple » présentation du Soudan antique a (je le cite) « pris au fil de son écriture des proportions plus ambitieuses ». Claude, qui a le sens de la litote, nous rend là un fier service car, à ma connaissance, il n'existe pas de « synthèse » aussi bien documentée et aussi complète de l'histoire du Soudan.

C'est aussi Odile qui a fait entrer dans la danse Bernard François qui, lui aussi, s'est pris de passion pour son sujet et nous propose une histoire fort documentée et très illustrée du Soudan de 1820 à nos jours : il n'est pas à douter que nombre de nos lecteurs en feront leur miel, tout comme j'en ai fait le mien. Pour un historien, les années immédiatement révolues ne sont

pas les plus simples à appréhender et ne sont pas celles qui ont donné lieu au plus grand développement. (À elle seule, la période la plus récente mériterait un ouvrage.) C'est, enfin, Odile qui nous a généreusement ouvert son carnet d'adresses et nous a mis en contact avec ses amis de Khartoum.

Cet ouvrage doit à Marc Maillot l'histoire d'un siècle de fouilles archéologiques au Soudan et la présentation du développement urbain à l'époque méroïtique, l'une des périodes-clefs de l'Antiquité. Il y avait, là aussi, matière à un travail plus important — et ce d'autant plus que grâce, notamment, aux fouilles de Charles Bonnet et Dominique Valbelle, de Patrice Lenoble, de Jacques Reinold, de Francis Geus, de Vincent Rondot, de Michel Baud, à qui a succédé Marie Millet sur le site de Mouweis et de Vincent Francigny (pour ne citer que certains des *Soudanais* francophones), les connaissances ont, dans ce domaine, beaucoup progressé et que la composante « urbaine » des civilisations du Soudan de l'Antiquité est un des aspects les plus novateurs et les plus surprenants des recherches récentes.

Vincent Francigny, directeur de la section française de la direction des Antiquités du Soudan et responsable de la mission archéologique de Saï, dresse le portrait de cette île qu'il connaît si bien et remarquable par l'exceptionnelle durée de son occupation (du Paléolithique à l'époque ottomane). Saï, dont le caractère insulaire a assuré la préservation, est un parfait archétype de la richesse des civilisations du Soudan et un laboratoire des pratiques archéologiques les plus modernes.

Enfin, ce livre ne serait pas ce qu'il est sans l'œil de lynx de Claude Carrier qui, avec patience et minutie, a impitoyablement traqué coquilles, scories, fautes d'orthographe et autres barbarismes — travail ingrat s'il en est, mais travail indispensable. Merci à Dominique Valbelle et à Charles Bonnet, ainsi qu'à Hélène Delattre, à Robin Seignobos et à Patrice Rötig, qui nous ont également éclairés de leurs lumières et nous ont fait profiter de leur patience de relecteurs attentifs et minutieux. Hélène David-Cuny a généreusement mis à notre disposition sa très belle carte du Soudan ; Danielle Bonardelle et Jérôme Picard ont aimablement dessiné les indispensables cartes et plans.

Le propre des *Joyeux* étant leur envie de travailler ensemble, nous aurions aimé associer à ce travail Nicolas Grimal et Nathalie Beaux, dont l'amour pour Soleb et pour la poursuite de l'œuvre de Michela Schiff-Giorgini est bien connu. Nous aurions également aimé faire appel à Louis Chaix, à Élisabeth David, à Marie Évina, à Gabrielle Choimet et à tant d'autres. Dans un autre domaine, celui de la photographie, nous aurions aimé consacrer de nombreuses pages à Claude Iverné. Le *Joyeux* se réjouit de ces plaisirs différés qui lui donneront peut-être prétexte à poursuivre ce travail ■